

Extrait du Revue du Mauss permanente

<http://www.journaldumauss.net>

Pour un Cercle des professeurs et des chercheurs disparus

- Gazette - Débats -

Date de mise en ligne : mercredi 11 février 2009

Revue du Mauss permanente

Signez cet appel en envoyant un courrier à l'adresse suivante :

professeurschercheursdisparus@gmail.com, en indiquant vos nom, prénom, titres et affiliation.

Mise à jour de la liste : 13 février 2009 13h20

112 signataires

Le monde de l'Université et de la Recherche est en proie depuis quelques temps déjà à un processus de dégradation sans précédent en Occident depuis des siècles, et à de lourdes menaces non pas contre la liberté de pensée, apparemment portée au pinacle, au contraire, mais contre la pensée elle-même. Plus spécifiquement, ce que ces assauts menacent de faire disparaître, définitivement peut-être, c'est le rapport humaniste à la culture qui était au fondement de l'Université, ce mélange d'obligation et de plaisir pris à la connaissance désintéressée des Suvres d'art et de pensée, littéraire, philosophique ou scientifique.

Dissipons d'entrée de jeu les soupçons que ne manqueront pas de faire naître ces affirmations liminaires :

- ▶ Notre objectif n'est pas de vitupérer l'époque, de déplorer la perte du bon vieux temps et de dénoncer l'inflation informatique ou la vulgarité télévisuelle. Chacun en pensera ce qu'il veut.
- ▶ Nous ne méconnaissions nullement que la définition de ce qui fait ou doit faire partie de la culture – la culture des femmes ou des hommes dits cultivés – est largement contingente et éminemment variable. Pourquoi l'histoire du rock ou de la dynastie Ming ne serait-elle pas aussi importante que celle de la poésie anglaise médiévale ou des guerres de Louis XI ?
- ▶ Il n'est pas davantage dans nos intentions de défendre par principe et contre toute réforme les institutions universitaires ou de recherche existantes. Leur incapacité à réagir contre les coups inouïs qui leur sont portés atteste assez, justement, de leur abandon, déjà ancien, des idéaux de la connaissance humaniste universitaire, qu'elles ne font même plus semblant d'honorer.
- ▶ Enfin, en parlant d'idéal de connaissance humaniste nous ne songeons pas particulièrement, on l'aura compris, à l'enseignement du grec, du latin ou des Belles Lettres. Il y a un rapport cultivé et humaniste à tout savoir, qu'il s'agisse de physique, de mathématiques, de philosophie, de sciences humaines ou sociales, de science économique, de gestion etc. Aussi bien, ce qui nous importe ici n'est pas d'énoncer ce qui doit faire partie des savoirs généraux légitimes mais d'affirmer l'absolue nécessité à la fois qu'il existe des savoirs généraux partagés, et de préserver et de faire revivre un certain type de rapport au savoir, à sa production et à sa transmission. L'Université, l'*Universitas* s'est définie en tant que telle par cette aspiration à une certaine universalité du savoir. N'hésitons pas à qualifier ce type de rapport au savoir, indispensable à la pensée et au fonctionnement d'une Université digne de ce nom, de « désintéressé ». Ce qui ne signifie évidemment pas : « sans intérêt ». Au contraire, les savoirs désintéressés sont ceux auxquels on désire accéder ou transmettre parce qu'ils sont source intrinsèque

de plaisir, d'étonnement, de passion, d'excitation ou d'émerveillement. Les plus intéressants, donc. Ou bien ceux que l'on doit acquérir pour devenir pleinement citoyen de son époque, et acteur social à part entière. Dissipons une autre équivoque possible. Défendre un idéal du savoir désintéressé ne veut pas dire qu'il n'y aurait pas à se soucier des débouchés professionnels des études universitaires ou des usages sociaux et appliqués de la Recherche, et ne signifie pas non plus qu'il ne devrait pas être faite une place, même très importante, même la plus importante quantitativement pour des savoirs immédiatement utiles. En revanche, il convient de résister par tous les moyens à la résorption des savoirs désintéressés ou, plutôt, de la modalité et du moment désintéressé du savoir dans la formation professionnelle ou pseudo professionnelle, - et dans les connaissances appliquées, ou pseudo pragmatiques.

Mais la menace principale qui pèse désormais sur la pensée ne réside pas au premier chef dans cette course effrénée à la professionnalisation de l'enseignement universitaire. Elle tient, bien plus profondément, à une spécialisation-professionnalisation désormais délétère non pas tant de la transmission que de la production du savoir lui-même. Le monde de l'Université et de la Recherche est désormais entré résolument, inexorablement peut-il sembler, dans la troisième et peut-être ultime étape d'un processus de déculturation du savoir amorcé il y a une trentaine d'années et que l'on peut décrire sommairement comme suit :

- ▶ 1. *La séparation des savoirs.* Dans un premier temps, il est devenu peu à peu possible, puis plus ou moins recommandé, d'entrer dans les divers champs disciplinaires en laissant au vestiaire la culture générale de base, littéraire, historique ou philosophique, en se contentant d'une maîtrise parfois approximative du français (ou de la langue maternelle de tel ou tel pays), et en ignorant superbement l'existence des autres disciplines. Ce fut le début de l'explosion des formalismes et des jargons disciplinaires.
- ▶ 2. *La fragmentation des savoirs.* La deuxième période, toujours d'actualité, est celle de l'intensification des clivages disciplinaires. Ce ne sont plus désormais les disciplines qui se séparent en se déniaient les unes aux autres tout substrat commun, mais les sous-disciplines ou les sous-sous disciplines (ainsi existe-t-il, par exemple, plusieurs écoles de mathématiques financières, inaccessibles à la quasi-totalité des économistes, avec les résultats que l'on sait).
- ▶ 3. *La parcellisation des savoirs.* La troisième vague, amorcée depuis assez longtemps déjà dans les pays de langue anglaise mais qui touche maintenant la France de plein fouet est celle de la réduction des sous-savoirs à des parcelles de connaissance elles-mêmes réduites à leur dimension quantitative. La concurrence qui fait rage à l'échelle mondiale entre universités ou entre instituts de recherche les amène tous à se lancer dans une campagne d'affichage de leur valeur, mesurée par le nombre d'articles publiés - presque exclusivement en anglais - , dans des revues soigneusement hiérarchisées, également à l'échelle mondiale, et qui, presque mécaniquement, du seul fait qu'elles sont étalonnées par des experts qui jugent des experts qui jugent des experts etc. (et indépendamment de la forte opacité qui préside à leur hiérarchisation) tendent à ne valoriser que les formulations les plus spécialisées et les plus en accord avec le sous-jargon sous-disciplinaire en vigueur. Cette rationalisation, qui doit permettre d'automatiser l'évaluation des professeurs et des chercheurs par les financeurs privés ou publics est en train d'aboutir à ce quadruple résultat saisissant :
 - ▶ a) Il est préférable d'avoir écrit quelques lignes, même insipides, dans une revue bien cotée que plusieurs articles passionnants et novateurs dans des revues qui le sont moins bien. Quant à écrire des livres, c'est la preuve désormais d'une inaptitude avérée à la recherche, qui ne retire pas encore des points, mais presque, et en tout cas n'en ajoute guère.
 - ▶ b) Dans les commissions de recrutement ou de promotion, plus personne n'a besoin de lire la production des collègues puisque leur valeur a déjà été déterminée « objectivement ».

- ▶ c) Cette évolution est étroitement liée à une dynamique de privatisation généralisée du savoir qui conduit, dans les sciences de la nature, à déposer des brevets sur toute parcelle de connaissance identifiable et, dans les sciences humaines et sociales à imposer aux bibliothèques, au détriment du livre, l'achat des revues les mieux classées dont les abonnements atteignent des tarifs tout à fait prohibitifs.
- ▶ d) Cette dérive, déjà fort problématique dans les pays de langue et de culture anglaise l'est encore bien davantage dans tous ceux, et c'est particulièrement vrai en France, où la richesse de la pensée et de l'imagination théorique était fortement liée - à des degrés bien sûr variables selon les disciplines -, à la densité d'une tradition culturelle et à la maîtrise des finesses de la langue. L'obligation d'écrire en anglais se présente alors comme une injonction à l'abandon de tout esprit de finesse.

En bref, le monde du savoir est en train de devenir un champ dans lequel il n'est plus écrit à destination de personne, où ce qui est écrit n'est plus lu par personne (sauf les anonymes Referees des revues bien en cour) et dans lequel le savoir n'est plus vu comme un bien commun de l'humanité mais exclusivement comme une source de profit individuel, privé et/ou institutionnel.

C'est donc bien d'une attaque frontale contre la pensée qu'il s'agit ici, si par pensée on n'entend pas seulement l'activité computationnelle, la dérivation plus ou moins mécanique des implications des axiomes admis au sein d'un champ de savoir bien délimité, mais à la fois l'imagination créatrice, la mise à l'épreuve des certitudes disciplinaires par leur confrontation avec d'autres régimes de discours, et la capacité à rapporter les connaissances nouvelles aux intuitions de sens commun inhérentes à une culture donnée.

Que faire ?

Précisons encore une fois : l'objectif de notre dénonciation de la situation actuelle du savoir n'est nullement de critiquer le principe de son organisation disciplinaire en tant que tel. Il n'est pas, non plus, d'en appeler à une improbable et introuvable transdisciplinarité. Mais, face au risque considérable d'affaissement de la pensée et de disparition de toute la tradition de la culture, berceau et vivier des valeurs démocratiques, le cercle des professeurs et chercheurs disparus (ou en voie de disparition) décide de s'organiser en un réseau de connivence humaniste international. Ses membres s'engagent à tout faire, là où ils le peuvent :

- ▶ pour favoriser, à qualité disciplinaire ou sous-disciplinaire équivalente, le recrutement de professeurs ou de chercheurs qui ne se bornent pas à maîtriser le cursus formel de leur discipline mais qui sont également conscients et soucieux de son articulation au savoir général et, pourquoi pas, de ses enjeux humains et sociaux.
- ▶ pour inciter à ce que dans chaque discipline, une part du recrutement soit institutionnellement et explicitement réservée à cette ouverture généraliste et/ou interdisciplinaire. Cette part pouvant varier selon les disciplines, par exemple d'un cinquième dans les sciences les plus dures à la moitié en sciences humaines et sociales.
- ▶ Tous les professeurs et chercheurs qui se reconnaissent dans ce propos sont invités à se rassembler dans le Cercle des professeurs et chercheurs disparus (ou en voie de disparition) dont la principale ambition sera d'abord d'exister, et de permettre ainsi à ses membres de se connaître et de se reconnaître, à l'échelle internationale, et à travers toutes les disciplines, comme partageant la même conception du savoir. Il leur suffira, pour commencer, de se faire connaître sur une liste électronique publique. L'important sera d'abord, en effet, de se compter, de faire masse pour mesurer sur quelles forces il est possible de tabler.
- ▶ Dans un second temps, et si cette initiative rencontre le succès escompté, il sera possible de mettre en place des procédures de légitimation et d'habilitation des professeurs et des chercheurs à la fois complémentaire et

concurrente des procédures officielles actuellement en vigueur.

Premiers signataires

Olivier BEAUD, Professeur des universités en droit public à l'Université Panthéon-Assas (Paris II)

Alain CAILLE, Professeur de sociologie à Paris X, Directeur de la Revue du MAUSS

Philippe CHANIAL, Maître de conférences en sociologie à l'université Paris Dauphine

Jean-Pierre DUPUY, Philosophe des sciences et professeur à l'Université de Stanford en Californie

Olivier FAVEREAU, Professeur d'économie à l'université Paris X Nanterre

Marcel GAUCHET, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, au Centre de recherches politiques Raymond-Aron et rédacteur en chef de la revue Le Débat

Jacques GENEREUX, Professeur d'économie, Institut d'Etudes Politiques de Paris

Jean-Claude GUILLEBAUD, Ecrivain, essayiste et journaliste

Bruno KARSENTI, Directeur d'études, EHESS

Philippe D'IRIBARNE, Directeur de recherche, CNRS

Dominique MEDA, Directrice de l'Unité de Recherche « Trajectoires, Institutions et Politiques d'Emploi » au Centre d'Etudes de l'Emploi

Edgar MORIN, Directeur de recherche émérite au CNRS

Pierre MUSSO, Professeur de Sciences de l'information et de la communication à l'université de Rennes II

Gérard POMMIER, Psychanalyste, Directeur de la revue La Clinique lacanienne

Philippe RAYNAUD, Professeur des universités en philosophie politique à l'Université de Paris-II Panthéon-Assas

Alain TOURAINE, Directeur d'études à l'EHESS

Nouveaux signataires

Frédéric ABBES, UMR 5133-CNRS, Archéorient, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean-Pouilloux

Jean-Michel AGASSE, MCF latin - Université de Pau

David ALLEN, MCF Rennes II

Geneviève AZAM, Economiste, Université Toulouse II

Daniel AZUELOS, professeur de littérature et de civilisation allemandes à l'Université de Picardie Jules Verne (Amiens)

Daniel BACHET, Maître de Conférences en sociologie, Université d'Evry

Ralph BALEZ, Chercheur associé au laboratoire de psychologie sociale des comportements et des cognitions, Processus Cognitif et Conduite Interactive, EA 3984, Paris Ouest Nanterre La Défense

Carina BASUALDO, Psychanalyste, Anthropologue, Maître de Conférences en Psychopathologie, Université de Franche-Comté

Martine BOUDET, Professeure agrégée de Lettres Modernes, docteure en littérature française, animatrice du collectif de professeurs : Promotion du français et des Lettres, membre actif du CIRET

René BARBIER, Professeur émérite de Sciences de l'éducation, Université Paris 8

Franc BARDOU, DEA de Génétique Anthropologique, Doctorat de Littérature Occitane de l'Université Paul Valéry de Montpellier, membre de l'ADREUC et de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse, titulaire d'un CAPES d'Occitan, écrivain occitan

Benoît BARUT, Allocataire-moniteur à Paris 3

Marie J. BERCHOUD, Professeur des universités (sciences du langage), Université de Bourgogne, IUFM

Francis BISMUTH, Psychologue et psychanalyste

Hervé BISMUTH, UFR Lettres / CFOAD-La Passerelle, Faculté des Lettres de l'Université de Bourgogne

Thierry BISSON, Psychanalyste, Maître de Conférences en Psychologie Clinique à l'Université de Nice-Sophia Antipolis

Guillaume BLUM, Chercheur, Groupe d'études en management des entreprises de l'aéronautique (GEME Aéro), École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal (ESG UQAM)

Marie-Hélène BOBLET, Maître de conférences en littérature française Université Paris III, membre de QSF

Béatrice BOMEL-RAINELLI, Maître de Conférences de Lettres, Université de Nice Sophia Antipolis

Pour un Cercle des professeurs et des chercheurs disparus

Ludovic BOT, Docteur en physique théorique, Enseignant-chercheur en sciences de l'éducation à l'ENSIETA, école d'ingénieurs brestoise

Claude BOUTIN, Universitaire honoraire, Rattaché à une UMR d'Écologie du CNRS n 5245, Université Paul Sabatier, Toulouse III

Laurent BOUVET, Professeur de science politique, Université de Nice Sophia-Antipolis

Joseph E. BRENNER, Ph.D. (Chimie Organique), Suisse

Pascale BRILLET-DUBOIS, MCF de langue et littérature grecques, Université Lumière-Lyon 2

Thierry BRUGVIN, Docteur en sociologie

Catherine BRUN, MCF Littérature française, Université Paris 3, UMR 7171

Mireille BRUYERE, Maître de conférence en sciences économiques, Université de Toulouse 2 le Mirail

Henri CALLAT, ex-prof de philosophie, actuel animateur de l'ADREUC à Carcassonne

Marianne CARABIN

Anissa CASTEL-BOUCHOUCHI, Agrégée de philosophie, Docteur EHESS, professeur de Première Supérieure au Lycée Fénelon (Paris)

Olivier CHANTRAINE, Professeur des Sciences de l'Information et la Communication, Université Charles de Gaulle Lille 3, Membre du Geriico (EA 4073)

Jacques CHEVALLIER, Professeur à l'Université Panthéon-Assas (Paris 2), Directeur du CERSA-CNRS

Pedro CORDOBA, Maître de conférences à l'Institut d'études ibériques, Université de Paris-Sorbonne, membre du jury de l'agrégation d'espagnol

Cécile DE BARY, Maître de conférences à l'UNS (Université de Nice-Sophia Antipolis)

Virginie DIAZ, docteure en sociologie et chercheuse à la Direction Scientifique du GRET (Campus du Jardin Tropical de la ville de Paris, Nogent-sur-Marne)

Olivier DOUVILLE, Maître de conférences des Universités en psychologie. Directeur de publication

Marc ESCOLA, Professeur de Littérature française, Université Paris 8

François FLAHAULT, Directeur de recherches au CNRS, Centre de Recherche sur les Arts et le Langage (EHESS)

Fabrice FLIPO, Maître de conférences en philosophie, Groupe de recherche ETOS/CEMANTIC, Département Langues et Sciences Humaines

Allen David FRANK, MC Psychopathologie adulte, Rennes II, EA 4050

Jean GADREY, Economiste, Professeur émérite à l'Université de Lille I

Daniel GANDOLFO, UMR 6207 CPT-USTV, CNRS Luminy, Marseille & Département de Mathématiques, Université du Sud Toulon-Var, France

Carole GAYET-VIAUD, Chercheur associée, CEMS-EHESS, Maître assistant associée, ENSAPLV

Susan GEORGE, Présidente du conseil de Transnational Institute (TNI)

Hélène GODEFROY, Psychanalyste, doctorante, Paris VII.

Mathieu GREGOIRE, ATER en sociologie à l'Université Paris Ouest Nanterre

Sylvie GROSJEAN, Professeure agrégée/Associate Professor, Université d'Ottawa/University of Ottawa, Département de communication/Department of communication

Jean-Philippe GROSPERRIN, Maître de conférences en littérature française, Université de Toulouse - Le Mirail

Pascale HASSOUN, Psychanalyste Paris

Jean-Philippe HEURTIN, Professeur de science politique, Université de Versailles-Saint Quentin (CARPO), Institut Marcel Mauss-EHESS.

Michel KREUTZER, Professeur des Universités, spécialité Ethologie, Laboratoire d'Ethologie & Cognition comparées (EA3456), Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Philippe de LARA, maître de conférences en science politique, Université Paris 2 Panthéon-Assas

Pascal LEFEBVRE, Maître de conférences en Gestion - UEVE, Ecole de Paris du Management, Membre du comité de rédaction de *Gérer & Comprendre*

Xavier LE TORRIVELLE, ATER à l'INaLCO, chercheur associé CERCEC & CHDT

Jean-Louis LEUTRAT, Professeur (études cinématographiques et littéraires), Université Paris 3

Laurent LOTY, Maître de conférences en littérature à l'Université Rennes 2, Historien des idées scientifiques et politiques, Président d'honneur de la Société Française pour l'Histoire des Sciences de l'Homme

Pour un Cercle des professeurs et des chercheurs disparus

Jean-Michel LOUKA, Docteur ès Sciences Humaines, psychanalyste, Ancien Maître de Conférences des Universités, Ancien Chercheur au CNRS

Emmanuel LOZERAND, Professeur des Universités en japonais, Centre d'études japonaises, Institut national des langues et civilisations orientales

Christophe MARTIN, Pr. Littérature française, Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Elise MASSICARD, Chargée de recherches CNRS, Etudes turques et ottomanes, EHESS

Sylvie MASSON, psychanalyste et analyste des pratiques professionnelles

Nicole MATHIEU, Directeur de recherche émérite au CNRS, UMR Ladyss

Christine MEYER, Maîtresse de conférences en études germaniques à l'Université de Picardie, CAAE Amiens

Sylvie MÜLLER-CELKA, Chargée de recherche au CNRS, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon

Maurice NIVAT, Professeur honoraire, Université Paris-Diderot

Avrel PAPERÀ

Anthony PECQUEUX, Chercheur en sociologie, S.H.A.DY.C. (Ehess / Cnrs), Chargé de conférences, EHESS

Simone PELLERIN, Professeur de littérature américaine, Département d'études anglophones, Université Paul-Valéry — Montpellier III

Mariane PERRUCHE, Professeur Agrégé de lettres modernes, Docteur en psychologie, chargée de cours à Paris 7

Loïc POTTIER, Mathématicien, Habilité à diriger des recherches, chargé de recherche à l'INRIA

Christian PUREN, Professeur émérite de l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne, Sciences du langage, Didactique des langues-cultures, Président d'Honneur de l'Association française des Professeurs de Langues Vivantes (APLV)

Serge PROUX, Professeur titulaire, Ecole des médias, Faculté de communication de l'Université du Québec à Montréal

Christian PUECH, P. U. en Sciences du langage, Université de la Sorbonne Nouvelle Paris 3, UMR7597 CNRS / P.7/ P.3 Histoire des théories linguistiques

Yann RAISON DU CLEUZIQU, Docteur en Science Politique, Centre de recherches politiques de la Sorbonne, Université Paris I

Albert RICHEZ, Inspecteur d'Académie Honoraire, Membre d'ATTAC-France

Cécile ROBERT, MCF IEP de Lyon

Claude ROCHET, Professeur des universités (gestion), Directeur du Master Intelligence économique et compétitivité territoriale, Institut de management public, Université Paul Cézanne Aix-Marseille III

Frédéric ROSSILLE, Compositeur-interprète / chercheur, Membre du CIRET (Centre international de recherches et études transdisciplinaires), Secrétaire général de l'association Plasticités Sciences Arts

Frédéric ROUSSEAU, Psychanalyste, Maître de Conférences en Psychologie Université Paris 8 Julien RUEFF, Doctorant en Communication, Université du Québec à Montréal (UQAM)

Jean Paul RUSSIER, Sociologue

Daniel SABBAGH, Directeur de recherche, Centre d'études et de recherches internationales (Sciences Po/CERI)

Eric SABOURIN, Sociologue, chercheur au CIRAD, Unité Politiques et marchés, professeur visitant à l'Université de Brasilia.

Emmanuel SAINT-JAMES, Docteur d'Etat en informatique, Maître de conférence à l'Université Pierre et Marie Curie, Membre élu de son conseil d'administration, Membre du Laboratoire d'Informatique de Paris VI (LIP6-UMR 7606)

Jean-Claude SALOMON, Directeur de recherche honoraire au CNRS

Michèle SEBAG, Directrice de recherche CNRS, Université Paris-Sud Orsay

Jean Paul SERMAIN, Professeur de littérature française à l'université de la Sorbonne nouvelle Paris 3

Danny TROM, chargé de recherches au CNRS, Groupe de Sociologie Politique et Morale, EHESS

Mickaël VAILLANT, Docteur en science politique non-spécialiste de l'IEP de Paris

Isabel VAZQUEZ DE CASTRO, Maître de Conférences, IUFM de Créteil - Université de Paris 12

Pierre VILAR, maître de conférences à Paris 7 - Denis-Diderot

Immanuel WALLERSTEIN, Yale University et Maison des Sciences de l'Homme

Elisabeth WEINBERG de TOUCHET, Maître de conférences, Université Lille 1, Faculté des Sciences économiques et sociales

Frédéric ZALEWSKI, MCF de science politique, Université Paris Ouest Nanterre